phrate et le *Tigre* : ces divers fleuves, qui n'appartiennent à l'Arménie que par leurs cours supérieurs et y traversent des montagnes, ne sauraient avoir d'utilité pour la navigation ; — les **ressources végétales** sont peu importantes ; les montagnes sont neigeuses ou âpres, le plateau rocailleux ; quelques pâturages au pied des sommets élevés, et des champs au fond des vallées humides, telles sont les principales ressources du pays ; — les **gisements minéraux** abondent en revanche : sources thermales ferrugineuses, alcalines ; houille et argent ; le cuivre est si abondant, qu'il forme, pour ainsi dire, les fondations de toute l'Arménie.

Populations et villes. — L'Arménie turque renferme 2 500 000 habitants ; elle s'est accrue, depuis l'occupation de la Transcaucasie par les Russes, de la plupart des Musulmans qui y résidaient. Le fond de cette population est constitué par les *Kurdes*, hommes de race iranienne et de religion musulmane, peuple pasteur et pillard, et par les *Arméniens*, peuple industrieux, actif et travailleur : moins heureux sous la domination des Turcs que sous celle des Russes, ils sont, malgré la constitution que leur a donnée le sultan, souvent opprimés et maltraités : les puissances européennes ont dû intervenir plus d'une fois en leur faveur.

Les principales villes de l'Arménie turque sont : *Erzeroum* (60 000 hab.), grande forteresse qui domine tout le plateau et commande les routes de la mer Noire à la Perse, et de la Caucasie à la Mésopotamie ; *Van* (30 000 hab.), qui vit surtout de la pêche de son lac ; *Kharpout* et *Diarbékir* (47 000 hab.), sur le Tigre, au centre d'une plaine humide et fertile.

RÉSUMÉ

I. **Conditions physiques et aptitudes.** — Nœud montagneux (Tandourek, Sipan 3 600 m.) creusé d'une mer intérieure (lac de Van), au climat rude, l'Arménie turque est une région de dispersion : l'Araxe, le Tigre et l'Euphrate y naissent ; les ressources végétales sont faibles ; les ressources minérales seules abondent.

II. **Populations et villes.** — 2 500 000 habitants, Kurdes et Arméniens ; villes : Erzeroum (60 000 hab.), Van, Kharpout, Diarbékir.

§ 4. — LA MÉSOPOTAMIE

On nomme ainsi la grande plaine sans relief qui s'étend au pied de l'Arménie et de l'Iran jusqu'au golfe Persique. Son nom signifie « entre deux fleuves ». La Mésopotamie est, en effet, comprise entre le Tigre et l'Euphrate.

Conditions physiques et aptitudes. — La *situation* de la Mésopotamie est assez heureuse : elle est le lieu naturel par où se font les communications entre la Méditerranée, le golfe Persique et l'Inde ; — son *relief* la rend aussi très accessible : à l'exception de quelques plissements ou buttes isolées, c'est une plaine assez mollement ondulée, presque plate, sans autre accident que des monticules artificiels ; cette plaine a été formée par les alluvions arrachées par les rivières aux montagnes voisines ; — son *climat* est malheureusement excessif ; en hiver, quand souffle le vent du nord, le froid y est tel, que les bêtes de somme refusent d'avancer ; en été, la chaleur est si étouffante, que les habitants, par exemple ceux de Bagdad, se réfugient dans les caves ou dans des galeries souterraines ; c'est à peine si l'on y compte par an quinze jours pluvieux.

Les deux rivières qui enserrent la Mésopotamie lui donnent la vie, en lui procurant l'humidité que le ciel lui refuse.

L'**Euphrate** est la plus occidentale. Formé du *Karasou* et du *Mourad-tchaï*, il sort du plateau arménien par des gorges formidables où, sur une longueur de 150 kilomètres, il ne forme pas moins de 300 cataractes et rapides. A Biredjik, l'Euphrate, qui n'est plus qu'à 160 kilomètres en droite ligne de la Méditerranée, cesse de couler au sud-ouest et tourne au sud-est. Large, tranquille, il décrit des méandres changeants à travers la plaine basse et enserre des îles sablonneuses. Mais la sécheresse de l'air diminue d'autant plus rapidement son volume qu'il ne reçoit plus que de maigres tributaires, comme le *Khabour*, ou des ouadi temporaires. Il apporte le moins d'eau au Chat-el-Arab, quoique plus long que le fleuve voisin.

Le **Tigre**, issu du plateau arménien où il arrose la plaine de Diarbékir, débouche en plaine près de l'ancienne Ninive. Il coule dès lors directement vers le sud-est en longeant la base de l'Iran. Sa vitesse le préserve d'une trop grande évaporation. Il reçoit en outre de fortes rivières descendues de l'Iran : le

Botan-Sou, le *Grand-Zab* et le *Petit-Zab*, la *Dilaya* et la *Kerkha*. Le Tigre est par suite bien plus important que l'Euphrate.

Réunis, le Tigre et l'Euphrate forment le **Chat-el-Arab**, qui a 150 kilomètres de longueur, et qui reçoit le *Karoun*, né en Perse. Fleuve énorme, le Chat-el-Arab n'a pas moins d'un demi-kilomètre de largeur, avec une profondeur qui atteint jusqu'à 10 mètres; les alluvions qu'il dépose, et qui ont formé toute la Mésopotamie, empiètent annuellement de 50 à 60 mètres sur le golfe Persique.

Formée d'alluvions, la Mésopotamie ne renferme point de richesses minérales, mais elle possède tous les éléments minéraux de la fécondité. Malheureusement l'humidité lui fait trop complètement défaut. Où ne coule aucune rivière, s'étendent des steppes absolument incultes et des déserts. Par contre, le long des deux fleuves règne une si prodigieuse fertilité, que dès l'antiquité Hérodote, qui a pourtant longuement décrit le delta du Nil, n'ose raconter les merveilles de la végétation babylonienne, dans la crainte d'être taxé de mensonge. C'est par excellence le pays des céréales; on y trouve aussi des vignes, des arbres fruitiers, le riz, le coton, et même, sur les bords du Chat-el-Arab, des palmiers et des forêts de dattiers.

Populations et villes. — La Mésopotamie ne compte que 1 350 000 habitants, rares dans les régions désertiques, où la vie nomade est seule possible, espacés pour la plupart le long des fleuves où l'eau rend possible la vie sédentaire.

Les villes sont assez rares sur l'Euphrate qui coule entre deux déserts; les principales sont *Biredjik*, au coude du fleuve, près de l'isthme euphrato-méditerranéen; *Anah*, dans une fraîche oasis, et **Babylone** : l'ancienne capitale de Sémiramis n'est plus qu'une plaine parsemée de buttes et d'amas rougeâtres qui marquent l'emplacement des anciens palais et des temples, construits en briques; le grand espace de 576 kilomètres carrés (24 kil. de côté) où s'étendait la ville est désert, à l'exception de l'emplacement occupé, au sud, par la ville d'*Hilleh* (15 000 hab.).

Au pied du plateau arménien, entre les deux fleuves, sont deux marchés importants, *Ourfa* (30 000 hab.) et *Mardin*.

Sur le Tigre, les villes sont plus importantes. Ce sont : *Mossoul* (57 000 hab.), qui a remplacé Ninive située sur l'autre rive du fleuve; **Bagdad** (100 000 hab.), rattachée à Bassora par un service de vapeurs turcs et anglais : c'est le principal entrepôt de la région.

Près de l'embouchure du Chat-el-Arab, s'élève la ville de *Bassora* (20 000 hab.), qui fut longtemps le débouché de la région mésopotamienne; elle est encore reliée à Bombay par un service de bateaux; mais son insalubrité la fait insensiblement délaisser pour le port persan de *Mohammerah*, plus voisin de la mer et placé au débouché de la voie du Karoun.

RÉSUMÉ

I. Conditions physiques et aptitudes. — Situation heureuse sur la route menant de l'Europe dans l'Inde; relief très favorable par l'absence de montagnes, mais climat excessif et trop sec; — la Mésopotamie doit la vie à deux fleuves, l'Euphrate (Khabour) et le Tigre (Grand et Petit Zab, Dilaya, Kerkha), qui se réunissent pour former le Chat-el-Arab (Karoun); trop sèche, la Mésopotamie ne se prête aux cultures que le long de ces deux fleuves; ailleurs, elle n'est que steppes et déserts.

II. Populations et villes. — 1 350 000 habitants, nomades dans les déserts, sédentaires le long des fleuves. Sur l'Euphrate, Biredjik, Anah, Hilleh, bâtie dans les ruines de l'ancienne Babylone; au pied de l'Arménie, Ourfa et Mardin; sur le Tigre, Mossoul et Bagdad (100 000 hab.); sur le Chat-el-Arab, Bassora.

§ 5. — L'ARABIE

La péninsule d'Arabie forme un grand quadrilatère massif dont trois faces sont maritimes; les mers qui la baignent sont la mer Rouge, l'océan Indien et le golfe Persique. Longue de 2 500 kilomètres, large de 1 000, l'Arabie mesure une étendue de plus de 3 millions de kilomètres carrés.

Bien qu'on le rattache à l'Asie turque, ce grand pays n'appartient à la Turquie qu'en partie. Seules les côtes de la mer Rouge, non sans difficulté, et une partie de celles du golfe Persique, reconnaissent son autorité. Tout le Sud et le Centre, peuplés de tribus nomades, sont indépendants.

Conditions physiques et aptitudes. — L'Arabie est bien située, non loin de la Méditerranée, en face de l'Égypte et sur la mer Rouge, grande route d'Europe en Asie. Mais sa configuration est trop massive; la mer Rouge n'y dessine qu'un faible enfon-

cement, la *manche d'Akabah*; la côte de l'océan Indien n'est pas moins rectiligne; la côte orientale ne présente qu'un cap, le *cap Massandam*, et pas un golfe. Une telle configuration suffisait à rendre l'Arabie difficilement pénétrable.

Le relief est très régulier, et en somme peu élevé. L'Arabie a la forme d'un plateau encadré par un rempart régulier de montagnes qui atteignent exceptionnellement 3 000 mètres dans le Yémen, au sud-ouest, et 2 000 mètres dans le *djebel Akhdar*, le long du golfe d'Oman. Mais la disposition des hauteurs sur le pourtour contribue à fermer l'accès du pays.

Quant au climat, il est tout continental, si brûlant le jour, au soleil, que la chaleur suffit à faire éclater parfois les pierres; en revanche, presque glacé l'hiver. Les pluies sont toujours rares et parfois manquent entièrement : de 1869 à 1872, les citernes d'Aden ne furent remplies qu'une seule fois; dans certains cantons d'Arabie, il existe un rituel pour demander la pluie; quand un nuage humide vient à crever, les populations cessent tout travail, et, chantant et criant, elles font cortège à l'eau qui ruisselle dans les ravins. On ne saurait donc parler de l'hydrographie de l'Arabie; ce pays n'a pas une seule rivière permanente, mais seulement des *ouadi*, vallées ou dépressions où les pluies versent leurs eaux temporaires.

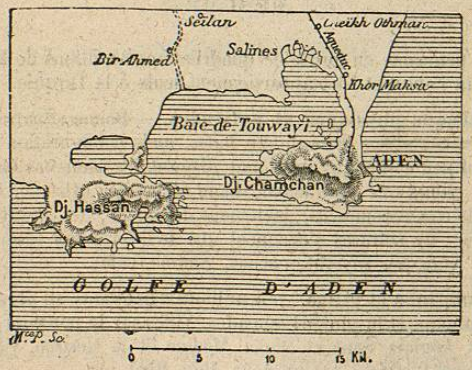
Très chaude et à peine arrosée, l'Arabie offre peu de ressources végétales. Les 4/5 de son étendue sont formés de déserts qui se recouvrent d'herbes courtes pendant les semaines du printemps, puis se dessèchent complètement; l'homme n'y saurait vivre; les animaux mêmes y sont rares, à l'exception de ceux qui se contentent de rien, la gazelle « qui ne boit jamais », le sobre chameau et le cheval arabe qui « vit de l'air », dit le poète arabe. Les seules régions cultivables sont celles du pourtour qui reçoivent quelque humidité, en même temps que les brumes qui s'élèvent de la mer : on y trouve les céréales diverses, les arbres des pays chauds, le baumier dont l'écorce suinte la myrrhe, l'acacia qui donne la gomme dite arabique, l'encens, le dattier; enfin, la vigne, la canne à sucre, le tabac, le cotonnier, le riz et le café, dont les plantations s'étendent de 400 à 1 200 mètres sur les pentes du Yémen. C'est le pourtour de l'Arabie, en particulier la région du Sud-Ouest, qui fut surnommé « l'Arabie Heureuse ».

Populations et villes. — Suivant les évaluations les plus vraisemblables, l'Arabie ne renferme que 4 000 000 d'habitants

environ, 1 par kilomètre carré. La population est plus dense sur les côtes que dans les déserts de l'intérieur, qui ne possèdent que quelques oasis et de rares nomades.

Ces habitants appartiennent presque tous à la race arabe et pratiquent le mahométisme, soit sunnite, soit chiite. Dans l'intérieur, plusieurs tribus professent le culte plus sévère des *Ouahabites*, qui blâment la pompe des cérémonies, le luxe des mosquées, l'usage des étoffes précieuses, l'habitude « vaine et malpropre » de fumer du tabac.

Nulle cohésion politique n'existe entre les diverses tribus arabes. Beaucoup sont nomades et commandées par des cheiks.



Aden.

Parmi les sédentaires, les unes ont conservé le patriciat à la mode antique; d'autres forment des oligarchies; d'autres enfin sont régies par une monarchie absolue ou tempérée. Il n'y a de soumises à la Turquie, à laquelle elles payent tribut, que les provinces du Hedjaz, d'Assir et du Yémen à l'ouest, d'El-Hasa à l'est. Encore de nombreuses insurrections ont-elles éclaté pour détruire le lien de dépendance.

Les principales villes sont situées sur le pourtour. Ce sont : *Mascate*, dans l'Oman, port très profond et important; *Makalla* et **Aden** (35 000 hab.), dans l'Hadramaout : ce dernier port, acheté par les Anglais en 1839, leur sert de dépôt de charbon sur la route des Indes, en même temps que de forteresse sur le détroit de Bab-el-Mandeb; *Sana* et *Moka*, dans le Yémen; les deux villes saintes de *Médine* et de la **Mecque** (50 000 hab.),

dans le Hedjaz : cette dernière est toujours la grande métropole religieuse des musulmans; 70 000 à 90 000 pèlerins y viennent annuellement de tout le monde mahométan pour visiter le temple de la Kaaba, bâti, dit-on, par Abraham, pour baiser la pierre noire et parcourir les lieux illustrés par le prophète; Médine a pour port Yambo, et la Mecque, Djeddah.

Les seules agglomérations de l'intérieur sont situées dans les oasis. Les principales sont : *El-Djouf*, *Kheibar*, *Haïl*, capitale des Ouahabites, dans le désert désolé du Chammar, *Riad* (25 000 hab.) dans le Nedjed.

RÉSUMÉ

Arabie, péninsule en forme de quadrilatère, 3 millions de kilomètres carrés, dont l'ouest et l'est appartiennent seuls à la Turquie.

I. **Conditions physiques et aptitudes.** — Bonne situation près de la Méditerranée et sur la route des Indes, mais configuration trop massive; relief peu compliqué mais mal disposé, les hauteurs étant sur le pourtour; climat très continental, d'une sécheresse extrême. Par suite, point de fleuves permanents, seulement des ouadi; des déserts, surtout à l'intérieur; les cultures n'occupent que le littoral qui forme l'Arabie Heureuse (céréales, myrrhe, encens, gomme, café).

II. **Populations et villes.** — 4 millions d'habitants au plus, presque tous musulmans et la plupart nomades. Villes sur le pourtour, Mascate, Aden, aux Anglais, Sana et Moka, Médine et la Mecque, ville sainte, avec son port Djeddah. A l'intérieur, Haïl, Riad, etc.

QUATRIÈME SECTION

L'AFRIQUE

LIVRE I

L'AFRIQUE ORIENTALE

§ 1. — LA RÉGION DES GRANDS LACS

Récemment encore les idées les plus fausses régnaient sur le relief et l'aspect de cette partie de l'Afrique. On y dessinait au centre une vaste mer intérieure et point de montagnes. Les Anciens avaient eu une notion plus exacte du pays; Ptolémée y plaçait les monts de la Lune. La découverte s'est faite à partir de 1840 par les missionnaires des diverses religions européennes et par de nombreux voyageurs, entre autres Livingstone, Speke, Burton, Grant, Baker, Stanley. De nos jours, la reconnaissance s'opère très vite, et les missions, de plus en plus nombreuses, n'ont plus à fixer désormais que des détails : les traits principaux sont connus.

Conditions physiques générales. — 1° Le *relief* de la région des Grands Lacs forme un grand plateau, d'altitude assez considérable, limité à l'ouest par la plaine du Congo, à l'est par l'océan Indien. Ce plateau, bouleversé par une action volcanique très intense, est dominé par le *Kénia* (5 600 m.) et par le **Kilima-Ndjaro**, composé de deux masses neigeuses, le Kibo (6 010 m.), point culminant de toute l'Afrique, et le Kimaouenzi (5 355 m.). D'autres sommités, moins élevées, quoique considérables, s'élèvent plus à l'ouest, entre autres le *mont Elgon* 4 300 m.), le *Mackinnon* (4 300 m.), le *Roouenzori* (5 060 m.),